

Ana Vian Herrero, María José Vega, Roger Friedlein (eds.),

***Diálogo y censura en el siglo XVI (España y Portugal),***

Iberoamericana Madrid / Vervuert Frankfurt am Main, 2016, 374 p.

Ce livre est le fruit de la collaboration de trois groupes de recherche qui se consacrent indépendamment les uns des autres à l'étude du dialogue dans la Péninsule ibérique et à l'analyse de la pensée censoriale et des formes de contrôle de l'écrit au début de l'époque moderne. Il réunit des contributions qui apportent de nouveaux éclairages sur l'écriture et l'interprétation des écrits dialogiques dans l'espace hispano-portugais du XVI<sup>e</sup> siècle, considérés du point de vue de la censure.

Cette époque, l'une des plus prolifiques eu égard au genre concerné, fut marquée par la création de nouveaux instruments de contrôle de l'écrit qui visaient à enrayer la propagation de la Réforme et des hétérodoxies. La fiction dialogique constituait un genre particulièrement propice à l'expression subreptice d'idées susceptibles de faire l'objet d'une intervention censoriale. Ses visées didactiques et persuasives le rendaient suspect aux yeux d'une censure qui entendait préserver l'unité et la pureté du dogme.

Le phénomène censorial tel qu'il est appréhendé dans cet ouvrage recouvre des modalités diverses : mise à l'index, censure préventive, traduction expurgatoire, réécriture, autocensure ou « censure diffuse ». L'une des plus efficaces fut sans doute celle qui agissait *a futuro*, modelant les discours et reconfigurant les modes d'écriture.

Ce volume contribue de manière significative à pallier l'absence d'étude systématique de l'impact de la censure sur le dialogue ibérique à l'époque de la Contre-Réforme. Il permet en particulier de combler le vide bibliographique concernant l'influence du phénomène censorial sur le choix des thèmes, des personnages et ses formes d'interlocution.

L'ouvrage commence par deux chapitres généraux. La contribution d'Ana Vian Herrero rappelle les caractéristiques de ce genre littéraire qui en faisaient une cible privilégiée de la censure. Elle souligne l'attitude différenciée des Index espagnols et portugais face aux écrits dialogiques et trace les lignes générales de leur évolution, infléchie par le pouvoir répressif et inhibitoire de la censure. María José Vega offre

ensuite une analyse fine et savante des réserves de la théorie censoriale envers la *disputatio de fide* en langue vulgaire, notamment lorsque l'un des interlocuteurs exprime un point de vue dissident. Elle montre que ces craintes théologiques sont transposables aux dialogues en langue vernaculaire qui traitent de religion et de spiritualité et usent de stratégies argumentatives similaires.

Neuf études de cas, consacrées majoritairement au dialogue hispanique, illustrent ensuite la variété des aspects incriminés et la diversité des phénomènes censoriaux. Les premières abordent un type de censure opérée par des traducteurs qui s'efforcèrent d'édulcorer certains aspects du texte-source particulièrement sujets à caution du point de vue du dogme (mystique, réformisme, fidéisme) et en réorientèrent le sens original vers un rationalisme philosophique et une stricte orthodoxie tridentine. Une autre contribution examine les techniques de dissimulation dont usa un réformé pour introduire dans un dialogue des fragments d'ouvrages d'un auteur controversé par ses coreligionnaires. Outre son contenu, l'efficacité argumentative et l'aménité du dialogue, susceptibles de séduire un large public, pouvaient constituer un facteur aggravant pour des œuvres d'une orthodoxie discutable, tels que les *Colloques* d'Érasme ou le *Diálogo de Lactancio* d'Alfonso de Valdés.

Deux contributions envisagent ensuite le dialogue non plus comme objet mais comme instrument de ce type si particulier de censure qui prenait la forme d'un discours réprouvant les « mauvais livres » qui corrompent les mœurs et incitent à l'impiété.

Le genre dialogique ne fut pas seulement la cible d'une censure religieuse. L'étude portant sur le refus de concéder une licence d'impression à un dialogue qui contenait des informations stratégiques sur la route des Indes offre un exemple de censure politique ou de censure pour raison d'État. La dernière contribution, qui retrace les aléas de l'histoire bibliographique d'un dialogue spirituel, conclut à un possible lien entre l'anonymat ou la condition *sine notis* de ce type d'ouvrage et les soupçons qui pesaient sur lui.

Enfin, un appendice bibliographique livre les premiers résultats d'un travail de recensement sous forme d'une base de données des dialogues figurant dans les Index ibériques. Il permet de mettre en évidence quelques caractéristiques de ces œuvres dialogiques censurées et constitue un instrument très utile pour prolonger les recherches portant

sur le dialogue face à la censure.

En conclusion, le lecteur trouvera dans cet ouvrage des études rigoureuses qui offrent des perspectives prometteuses tant sur le dialogue que sur la censure. Elles invitent à prendre en compte le poids de la réalité censoriale sur la configuration, l'évolution et la diffusion de ce genre, et à envisager la censure comme un phénomène générateur d'idées politiques et religieuses, de convictions, d'orientations de lecture, ainsi que comme un puissant instrument de contrôle des mentalités et de la pensée.

Mathilde ALBISSON